

« Plus c'est vieux, plus c'est mieux » lance Jean-Louis Fournier dans « Il y a encore de la lumière sous mon chapeau »

L'auteur de « Où on va, papa ? » secoue la « juventocratie » ambiante dans un petit livre à l'humour doux-amer



Rire et sourire de ce qui nous afflige, sans pour autant édulcorer la rudesse du sort, tel est le parti pris par Jean-Louis Fournier. — © Brigitte Baudesson

JEAN-BERNARD VUILLÈME

Vieillir, ça vaut le coup : « Plus c'est vieux, plus c'est mieux », rigole le sous-titre. Tout n'est pas rose cependant, le rire se fait jaune parfois et se voile de larmes sous le chapeau bleu. Ce chapeau que lui a offert son ami Jean-Michel Ribes et qu'il veut avoir sur la tête en guise de consolation, selon ses dernières volontés, le jour où la lumière s'éteindra.

Alors que l'on entend parler du vieillissement de la population comme d'un gros nuage qui ne cesse de s'étendre sur notre société, la verte parole d'un vieux plutôt content de l'être, ou qui fait si bien semblant, produit une jolie éclaircie. Ce vieux crève le plafond de nuages comme des femmes crèvent le fameux plafond de verre.

« Il faut être plus ambitieux »

C'est un peu la marque de Jean-Louis Fournier que de dire tout haut, avec sensibilité, drôlerie et respect, ce que beaucoup de gens pensent tout bas. Dans un texte dérangent et courageux, *Où on va, papa ?* (Prix Femina 2008), Fournier osait par exemple parler de la difficulté

d'élever et d'aimer des enfants handicapés. Rire et sourire de ce qui nous afflige, sans pour autant édulcorer la rudesse du sort, voilà le secret.

Ainsi des constats désolants se trouvent pimentés de réjouissantes consolations. L'auteur craint que la « juventocratie » (mot qu'il vient d'inventer) soit pire que la gérontocratie. Du haut de ses 85 ans et du jeune con qu'il a été, Jean-Louis Fournier se moque des jeunes qui ne rêvent que de devenir riches le plus vite possible et tente de les convaincre qu'«il faut être plus ambitieux». Même si la taille très généreuse du caractère composant son livre laisse penser qu'il compte surtout sur les vieux pour le lire.

Jean-Louis Fournier dresse une liste stimulante de belles « œuvres de vieillesse » et se frictionne le cerveau à la pommade de citations roboratives, chez Kafka, par exemple, convaincu que « qui conserve sa capacité de vivre la beauté ne vieillit jamais ».

Genre : récit

Auteur : Jean-Louis Fournier

Titre : Il y a encore de la lumière sous mon chapeau

Editions : Buchet-Chastel

Pages : 172